

DES PANTINS ET DES HOMMES



Jean-Michel Delacomptée porte sur les *Caractères de La Bruyère* un regard actuel. Astrid di Crollalanza

Essai » L'essayiste français Jean-Michel Delacomptée voit dans *Les Caractères de La Bruyère* un portrait de notre époque. Entretien.

L'égoïste, le glouton, le médiocre, le suffisant, l'étourdi, «l'indifférent jovial», «l'amateur d'oiseaux»... et autant de pantins qui forment les reflets multiples de l'humaine condition et peuplent *Les Caractères*, œuvre unique et unique œuvre de La Bruyère. Ce ne sont pas ici des portraits à charge que le moraliste a dressés mais des caricatures qui ont traversé les siècles sans vieillir, faisant sourire aujourd'hui comme hier. Dans *La Bruyère, portrait de nous-mêmes*, l'essayiste Jean-Michel Delacomptée pose sur ces *Caractères* et sur les questions qu'ils soulèvent (l'argent, la censure, les femmes...) un regard actuel.

Y a-t-il aujourd'hui des portraitistes qui soient dans la lignée de La Bruyère?
Jean-Michel Delacomptée: Oui, Patrick Rambaud et ses *Chroniques d'un règne* sur les trois derniers présidents français. Mais il y en a d'autres dont les écrits visent des célébrités de tous bords et de toutes époques. Denis Jeambar, par exemple, et ses *Portraits crachés* parus chez Flammarion; Claude Arnaud encore, dont un des livres affiche curieusement le même titre, publié quant à lui chez Robert Laffont. Il y a aujourd'hui un intérêt manifeste pour les portraits, marqué par la raillerie certes, mais aussi par une forme de cynisme affable.

Question raillerie, vous dites que La Bruyère rappelle Buster Keaton, Charlot ou Jacques Tati. En quoi précisément?
Il y a chez lui une insistance très forte sur l'homme-machine qui évoque le caractère mécanique de nos comportements dans *Les Temps modernes* par exemple, le film de Chaplin. Cette mécanique

est une preuve d'aliénation chez les personnages de La Bruyère qui sont au fond des archétypes. Chez Tati, c'est pareil.

«Les censeurs sont les réseaux sociaux»

Jean-Michel Delacomptée

Le caractère des hommes est immuable, seules les mœurs changent, affirme La Bruyère. Vous lui donnez raison?
Complètement.

Parlant des collecteurs d'impôts au XVIII^e siècle, vous écrivez: «Il n'est pas certain que leur fortune eût été inférieure à celle qui s'affiche aujourd'hui au faite des palmarès internationaux.» Même avidité, mêmes effets?

Bien sûr. De fait, La Bruyère vise les financiers qui s'enrichissent de manière outrancière. Le moraliste qu'il est estime qu'il s'agit là d'une économie de spoliation. Or en regardant le monde tel qu'il fonctionne aujourd'hui, je suis tenté de comparer les abîmes d'inégalité, qui au XVII^e siècle divisaient la société en nantis et démunis, aux gouffres que l'on observe aujourd'hui. Avec d'un côté des fortunes inouïes et de l'autre une pauvreté croissante. Même si l'origine des fortunes est de nos jours différente, la voracité de l'homme demeure la même.

Restons dans la comparaison. Selon vous, on assiste aujourd'hui à une censure aussi regrettable que celle qui s'exerçait il y a trois siècles sur la presse et les écrivains. N'exagérez-vous pas?

Non. La censure était certes active à l'époque de la monarchie. On autorisait, par exemple, la publication d'un ouvrage à condition que son auteur n'écrive ni contre la religion ni

contre l'Etat. Ce qui n'a pas empêché La Bruyère de stigmatiser la cour. Il n'a jamais été réprimé pour autant, il a même été élu à l'Académie française. Or ce qui est inquiétant de nos jours, c'est que la censure tend à devenir de moins en moins différente de celle d'hier. J'irais même plus loin en disant qu'il y avait autrefois une élasticité, qui se raidit beaucoup actuellement: les censeurs sont les réseaux sociaux, c'est-à-dire le peuple lui-même. On se méfie de tout le monde et de tout. La parole s'en trouve complètement entravée.

Les femmes. La Bruyère leur consacre plusieurs pages, vous aussi. Vous affirmez qu'il les appréciait. Que répondez-vous à ceux qui le trouvent misogyne?
Disons que La Bruyère est ambivalent, car il reprend les accusations traditionnelles dont on accable en général les femmes, mais en même temps il défend la gent féminine. De celles qui prennent la plume, il dira par exemple que dans leur correspondance elles se montrent remarquables car elles ont le sens du naturel. Déjà à son époque, la femme occupait une place centrale dans la société. Et malgré les controverses, l'écrivain savait, comme on le sait aujourd'hui, qu'on ne plaisante pas avec cette question: la femme est entourée d'une aura sacrée qu'on ne peut pas profaner.

Vous êtes dans le camp des Anciens ou des Modernes?
Dans celui des Anciens. Ce qui ne veut pas dire que je suis ringard. Un «Ancien» c'est quelqu'un qui a de la mémoire, qui respecte les générations précédentes. » GHANIA ADAMO

» Jean-Michel Delacomptée, *La Bruyère, portrait de nous-mêmes*. Ed. Robert Laffont, 208 pp.



BD

POLARS SOLAIRES

Epatant » BD et policier font décidément bon ménage. La preuve par deux avec une paire d'albums brillants et fort différents. *Le Detection Club* de l'aidé Jean Harambat revisite le genre avec malice et sens de la formule. Agatha Christie en tête, il emmène la fine fleur des romanciers à énigme sur l'île d'un espion milliardaire. Qui de mieux que ces limiers de salon pour mener l'enquête quand disparaît le ploutocrate? Le nouveau cycle de *Nobody* est moins amène, mais tout aussi percutant. Après une première saison récompensée par le Prix Polar 2017 de Cognac, le redoutable Christian de Metter plante cette fois-ci son décor dans les années de plomb italiennes. Une jeune fille de la haute société romaine est escamotée par des apaches masqués. Deux flics fort dissemblables tentent de réunir les pièces du craquant puzzle. Enigme classique, dessin splendide, rendu mirifique. » SJ

» Jean Harambat, *Le Detection Club*, Ed. Dargaud.
» Christian de Metter, *Nobody*, Saison 2, Ed. Noctambule.



HARDI ADO

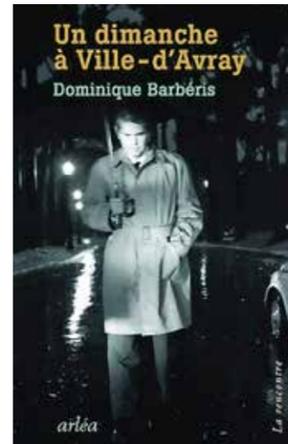
Plaisant » Le jeune Toni rêve d'être une star du ballon rond. Mais pas de salut sans les meilleures godasses du monde: les Renato Flash. Il a beau sortir tous les atouts de son jeu, rien n'y fait: sa mère l'envoie valdinguer hors de la surface de réparation. Qu'à cela ne tienne, Toni n'a pas tiré son dernier pénoche. Il se lance à la recherche de petits boulots, espérant réunir le pécule nécessaire à l'achat tant convoité. Mais n'est pas jeune homme d'affaires qui veut. Philip Waechter – figure de l'illustration jeunesse en Allemagne – signe un album câlin, à mettre entre tous pieds et mains. » SJ

» Philip Waechter, *Toni*, Ed. Rue de Sèvres.



LES CHRONIQUES DE L'UNI

Comme une rêverie amère



Dominique Barbéris » *Un dimanche à Ville-d'Avray* semble le résultat d'une rencontre entre le film de Serge Bourguignon *Les dimanches de Ville-d'Avray* (1962) et le roman *Moderato Cantabile* (1958) de Marguerite Duras. Au film de Bourguignon, Dominique Barbéris emprunte le titre et le décor auquel elle fait un clin d'œil en se réappropriant les ballades aux étangs de Corot. Quant au scénario, il est largement inspiré de Duras: un enfant qui joue du piano avec difficulté, une aven-

ture extraconjugale stérile et non consommée, de nombreux rendez-vous avec un homme mystérieux, il ne manque que le meurtre initial et l'originalité.

Ce récit à la première personne se présente comme le souvenir d'une conversation de la narratrice avec sa sœur, dans le jardin de cette dernière, un dimanche à Ville-d'Avray. Cette mise en scène fait écho à la dernière œuvre de Barbéris, *L'Année de l'éducation sentimentale* (2018), dans laquelle l'auteure se sert du même dispositif narratif: un jardin peuplé de femmes qui discutent. Tout part d'une simple question: «Est-ce qu'il t'arrive, à toi, de rêver d'autre chose?», s'ensuit alors la confiance du presque-adultère. Le roman se bâtit sur des interrogations, sur l'aveu d'une nostalgie ainsi que sur la prise de conscience des heures qui s'écoulent douloureusement. Le souvenir de cette conversation ravive les remords d'une histoire d'amour inassouvie qui laisse au lecteur une impression de déjà-lu et un arrière-goût de rêverie amère. »

DEBORAH BADOUX

» Dominique Barbéris, *Un dimanche à Ville-d'Avray*, Ed. Arléa, 128 pp.

Unis malgré tout



Le dernier roman de la Mauricienne est une réussite. F. Mantovani

Nathacha Appanah » Très attendu depuis le succès de *Tropique de la violence*, le nouveau roman de Nathacha Appanah est en lice pour le Goncourt. *Le ciel par-dessus le toit* évoque le premier vers d'un poème de Verlaine et introduit, par la résonance poétique et lumineuse de cette image, une note d'espoir et de sérénité dans cette histoire parsemée de drames.

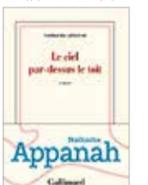
«Loup s'assied devant le juge mais d'abord il regarde ce mince filet de jaune à la pointe de sa chaussure. C'est un rayon de soleil et il prend son temps, le garçon qui a passé huit jours en prison.» Dans une famille déchirée et séparée par les aléas de la vie, Loup, le fils de Phénix, se retrouve en maison d'arrêt, à la suite d'un accident de voiture. Il essayait de rejoindre sa sœur Paloma qu'il n'avait pas vue depuis dix ans. Avant son procès, il veut la revoir. Sa mère doit alors reprendre contact avec sa fille pour l'en informer. Cette histoire familiale mêle

l'enfance difficile d'une mère rattrapée par son passé, la culpabilité grandissante d'une sœur et le désespoir d'un garçon de dix-sept ans. En se refermant sur son incipit «Il était une fois», le roman semble toutefois annoncer un nouveau départ pour cette famille.

Jouant avec les tonalités du conte et se servant d'habiles jeux de temporalité, l'auteure nous permet de connaître les drames respectifs des personnages. Le roman attise notre curiosité non seulement par l'histoire familiale mais aussi par la flamme hâlante d'un espoir de retrouvailles qui souligne la détermination de cette famille à rester unie malgré tout. Une réussite. »

TOBIE QUARTENOUD

» Nathacha Appanah, *Le ciel par-dessus le toit*, Ed. Gallimard, 125 pp.



COLLABORATION Le domaine Français de l'Université de Fribourg propose à ses étudiants de s'initier à la pratique du compte rendu littéraire journalistique. En partenariat avec *La Liberté*, ceux-ci se voient offrir un espace dédié où leurs chroniques paraissent régulièrement. LIB